

Psaume CXXV

Dès qu'il plut au Seigneur mettre fin à nos peines,
Sitôt qu'il eut brisé nos fers,
Nous traitâmes de songe et de chimères vaines
Les maux que nous avons soufferts.

Un plein ravissement, de tout notre visage,
Ravit les marques du passé ;
Et, jusqu'au souvenir d'un si dur esclavage,
Tout cessa, tout fut effacé.

Toutes les nations qui voyaient notre joie
Se disaient, d'un air sourcilleux :
« Il faut que le bonheur où leur Dieu les renvoie
Soit bien grand et bien merveilleux. »

« Oui, leur répondions-nous, c'est le Dieu des merveilles,
C'est lui qui nous tire d'ici ;
Et comme ses bontés sont pour nous sans pareilles,
Notre allégresse l'est aussi. »

Favorisez, Seigneur, des mêmes privilèges
Ces restes pour qui nous tremblons ;
Comme au vent du Midi, faites fondre les neiges
Qui fertilisent leurs sablons.

Finissez leur exil ainsi que nos alarmes,
Exaucez leur juste désir,
Vous qui nous avez dit que qui semait en larmes
Moissonnerait avec plaisir.

Ils ont semé leurs blés, mais sous des lois sévères
Que leur imposaient leurs malheurs ;
Leur douleur égalait l'excès de leurs misères :
Autant de pas, autant de pleurs.

Mais s'ils les ont semés avec pleine tristesse,
Accablés d'ennuis et de maux,
Ils reviendront, Seigneur, avec pleine allégresse,
Chargés du fruit de leurs travaux.

Gloire au Père éternel, la première des causes,
Gloire au Fils, à l'Esprit divin ;
Et telle qu'elle était avant toutes les choses
Telle soit-elle encor sans fin.

Pierre CORNEILLE.

Recueilli dans *Les poètes religieux,*
anthologie du XVIII^e siècle à nos jours, 1912.